



PUBLICITÉ



Français en Italie

Plutôt brunch ou soirée endiablée ? Rejoignez nos groupes et activités entre expats

InterNations

OUVRIR



HOME | VANITÉS

Mis à jour le 11/01/2019 | Publié le 11/01/2019

La chronique du Concierge masqué

Faut-il encore s'habiller à Milan quand on est un homme ?



© DCM Filmverleih

Cette semaine, le Concierge Masqué profite de la Fashoume Ouique des hommes à Milan pour dresser un bilan débraillé et décousu de la Mecque de la mode des mecs. Et livrer quelques adresses à celle de ceux qui savent.



Privés de vœux présidentiels, punis, na, rien, nada, pisque-c'est-komça-je-boude-à-l'Élysée, burpé par les **galletes** et les fèves dorées à l'or fin, déçus par les soldes qui se profilent totale bérézina avec stocks au plus haut et malgré des rabais à moins 50%, marris que Lady « A star is borgne » Gaga se fit rétamé aux **Golden Globes** par Rami « Bohémienne Mercury » Malek – la prochaine fois, elle mettra des fausses dents en chasse-neige pour incarner Zézette iz porn –, laissés froid par la **Sérotonine** de Houellebecq et par les quinquaphobies de **Yann Moix** qui ne sait plus quoi dire pour qu'on cause de lui, gavés que le foie gras soit interdit en **Californie**, ahuris que les **Gilets Jaunes** réclament l'abrogation du Mariage pour Tous – qu'ils m'expliquent le rapport avec le pouvoir d'achat et le 15 du mois-ya-pu-de-sous –, l'année commence mal. Vraiment mal.

À ce marasme s'est ajoutée la menace sérieuse d'une calamité qui nous pend au nez pour bientôt : le prochain automne-hiver 19-20 de la mode masculine qui habille les hommes quand elle ne les déguise pas sera absolue come back des années 80 ! La presse italienne s'en gargarise en frôlant l'orgasme. C'est le constat, terrifiant, brandi par les zapifious qui ont hanté ces derniers jours les allées du salon florentin **Pitti Uomo** où l'on a fêté dans l'allégresse votive les 50 ans de la **Moon Boot** et les 125 ans de la veste **Barbour**. Pas le temps de respirer que voici nos adorables fachonne-influencers jetés sur le pavé milanais glacé pour la nouvelle session de Milano Moda Uomo ; en français : la Men's Fashion Week. Quatre jours de défilés – courte la week –, et présentations d'ores et déjà annoncés sous le signe de la morosité vu que les marques et maisons ont défecté un max. **Moschino** a choisi Rome. **Jil Sander**, Paris. **Giorgio Armani** mixera en février prochain son *uomo* à la *donna* en co-ed. **Iceberg**, qui se relance *alla grande* a déjà défilé à Londres quand toute l'Europe roupillait encore sur les restes du réveillon. Les **Dolce & Gabbana** qui n'ont jamais joué le jeu du calendrier officiel de la Camera Nazionale de la Moda Italiana (CNMI) font profil bas après l'incident de Shanghai provoqué fin novembre 2018 par les vidéos « racistes » balancées sur Instagram. Du coup, avec seulement 27 défilés et 14 présentations en show-rooms, le paysage masculin milanais est singulièrement escalopé face à Paris où, du 15 au 20 janvier, pas moins de 56 défiles sont programmés dont le premier **Céline Homme** par **Hedi Slimane**, le premier **Givenchy Homme** par **Claire Waight-Keller** et le premier **Rochas** par **Federico Curradi**. Un rital (de plus) chez les Frenchies ? Ça va énerver encore les marioles de l'alliance 5 Stelle/Savini, occupée à basher tout ce qui est français – on attend l'interdiction du parmesan en Californie pour cruauté sur le lait, pour les entendre braire au complot végane. En attendant, *cintura* sur les 500 ans de **Léonard de Vinci**.

La lecture attentive de la liste des défilés milanais laisse en revanche songeur. Outre **Ermenogildo Zegna**, **Fendi**, **Prada**, **Versace** (vendu à Michael Kors), **Marni**, **Pal Zileri**, **Neil Barrett** et **DSquared2**, aucun autre grand nom de la mode italienne masculine. Pilier du sartoriale, **Brioni** (groupe Kering) effectue un retour avec son nouveau DA, **Norbert Stumpfl**. **John Richmond** tente la relance. Et **Gucci** annonce un *special event* lundi 14 au soir en son Gucci Hub de la via Mecenate, genre *bucco-del-culo-del-mondo* car situé en périphérie, ce qui à Milan équivaut au Bronx. Titre de l'événement annoncé : Motus Presents MDSLX con Silvia Calderoni. On dirait un lancement de voiture japonaise au Mondial de l'Auto. Pour masquer cette défaveur qui ressemble fort de loin à une grosse crispation commerciale, la CNMI, présidée par **Carlo Capasa**, ex-fondateur de Costume National, évoque, aux côtés de labels contemporains comme **No.21** d'Alessandro Dell'Acqua ou plus burlesques comme **Billionnaire**, **Sartorial Monk** ou **Frankie Morello**, les petits nouveaux italiens qui émergent. Ainsi de **(Luca) Magliano**, **Numero 00** de Valerio Farina, **United Standard** de Giorgio di Salvo, **Danilo Paura**, **Barbanera** (Alessandro Pagliacci) ou encore **Isabel Benenato**, encore inconnus au Bon Marché. Et aussi des attelages exotiques du calibre de **Bed JW Ford** (pour JW Anderson et Tom Ford embedded ?), label japonais cousu par **Shiapei Yamagishi**, ou de **Spyder**, marque coréenne fondée par Christopher Bevans et Peter Brunsberg – l'un est designer, l'autre berlinois... Il y aussi un curieux **M1992 by Dorian Gray**. Dorian Gray ? Elle n'est pas morte ? Oui, elle, car en Italie, avant d'être un personnage wildien et victorien, Dorian Gray fut le pseudo, culotté, de **Maria-Luisa Mangini**, une actrice blonde au physique piquant, époque *Dolce Vita*, qui joua avec Toto, qui fut dirigée par **Rossellini** (*Le cri*), par **Fellini** (*Les nuits de Cabiria*) et qui s'est révolvérisée en 2011 à l'âge de 83 ans, preuve qu'une octogénaire est capable de tenir un flingue – Yann Moix, on t'aura prévenu. Dorian Gray est un phoenix : en l'occurrence, ici, un DJ-styliste nommé **Dorian Stefano Tarantini**, connu pour avoir vêtu Rihanna. Enfin, le *catwalk* masculin milanais verra défiler pour la première fois le Chinois **Miao Ran**. On en collapse de joie...

Sur le terrain, en ville, au sein du sacro-saint Quadrilatero della Moda, Milano fait grise mine. L'incessant Monopoly qui agitait les rues composant ce carré d'or où les loyers équivalent au PIB du Honduras semble marquer le pas. Moins de « *coming soon* » aussi. En revanche, un taux de magasins fermés alarmant. Via della Spiga, surnommée Via della Sfiga (la déveine), entre fermetures définitives, espaces laissés vacants et boutiques vides, on se croierait en Yougoslavie en 1977. L'immense magasin Dolce & Gabbana : fermé avec renvoi aux cinq autres adresses encore ouvertes dans les parages. **Tod's** s'apprête à désertter pour la via Montenapoleone. **Alan Journo**, sorte de survivor des années 90 : fermé, disparu. À leur place, des noms inconnus : Maria Grazia Severi, Lorena Antoniazzi, Gianni Chiarini, issus du Sentier italien et fabriqués de toutes pièces. Dans une cour, les vitrines de LBM1911 sont un rébus : qui connaît **Lubiam**, marque centenaire de belle facture ? À vouloir s'immatriculer « jeune », on se perd. Plus loin, occupant une surface énorme architecturée par Claudio Silvestrin, une enseigne-mystère : V-Grass. Basée à Shanghai, cette marque chinoise pilote déjà plus de 300 magasins en Chine et use du V pour revendiquer une inspiration Valentino, ardue à comprendre. Tatas, kezakos ? Des doudounes chères. La via della Spiga est d'ailleurs devenue la via del piumino (doudoune en italien) avec Peuterey, Moncler et MoorER, marque véronaise de piumino di lusso (rien à moins de 850 euros) bourrée de duvet d'oies polonaises, qui a inauguré la saison d'hiver avec un hold-up, survenu novembre dernier, et 300.000 euros de doudounes volées. Ou comment se faire plumer. *Sfiga*, on vous dit...

L'homme moderne débarqué à Milan pour se refaire un vestiaire va devoir sérieusement réviser ses classiques : Husky liquidé, Cruciani : aussi. Aspesi ? Fermé via Montenapoleone, mais un micro-temporary assure le relais via Verri à deux pas, en attendant l'ouverture d'un nouveau magasin, via San Pietro All'Orto, en face. Pas suffisant d'autant que la firme a réduit ses tailles au gabarit asiatique. Corso Matteotti, la marque technique **Stone Island**, rachetée par un fonds souverain singapourien revient de loin : son nouvel espace est encore en travaux. **Byblos** et **Iceberg** aussi. Via Gesù qui ambitionnait il y a encore trois saisons de devenir la via-dell'uomo, le tailleur napolitain **Caruso** et son spin-off sur-mesure **Uman Atelier** ont brutalement baissé le rideau début décembre 2018. Aucune annonce aux clients dont j'étais, *niente*. Juste un numéro de bureau. Contacté pour en savoir plus et où faire retoucher, si besoins, mes vestes. Réponse aimable : débrouillez-vous. Caruso et Uman ont été achetés par Fosun, groupe chinois propriétaire de Lanvin (on a vu le résultat). Moralité, à Milan, aujourd'hui, le *menefreghismo* (jemenfoutisme) dans la mode a une nouvelle excuse : c'est les Chinois qui ont racheté. On se consolera chez un autre *sarto* napolitain, **Cesare Attolini**, via Bagutta, autrement plus affable, avant de succomber aux vitrines et à la sélection de **Larusmiani**, assurément le plus beau magasin pour hommes de la via Montenapoleone qui serre en sous-sol le merveilleux coutelier **G.Lorenzi**, roi du rasoir et fine lame du lifestyle vénéré jusqu'au Japon.

Du coup, cet homme moderne soucieux de son allure, où l'envoyer désormais pour parfaire sa garde-robe de vrai dandy urbain ? Chez **Ferudtin Zakirov**, ce styliste ouzbègue troussant dans le luxe pleine peau mais dont on n'est pas sûr de sortir indemne ? Chez le Suisse **Philipp Plein**, qui avec trois immeubles entiers, a délogé Dirk Bikkembergs, et supplanté un tas de marques ? Après avoir abordé Milan – et en être reparti fort moqué – via le mobilier et la décoration voilà plus de dix ans, l'Helvète est revenu et les écrase tous. *Sweet revenge*. Mais on n'est pas tous des maris de footballeurs. Chez **Gianni Campagna** ? Dressé à l'angle du Corso Venezia et de la via Palestro, le palais du tailleur des stars, décédé fin 2017, est fermé, avec à la clé une dispute homérique entre fils et frères au-dessus de l'héritage qui aliment le feuilleton local. Chez **DSquared2** ? Oui mais juste pour jeter un cil à la nouvelle façade du magasin, signée Storage, et *digest* réussi – on dira « hommage », de la fameuse entrée d'immeuble à hublots du viale Vittorio Veneto réalisée en 1957 par **Achille Luigi Ferrarese**, œuvre figurant en bonne place dans *Entryways of Milan/Ingressi di Milano*, l'indispensable coffee-table book milanais de Karl Kolbitz, paru chez Taschen. Voici donc six adresses indispensables où pointer le nez et le pied, histoire de ne pas repartir bredouille et en revenir triomphant de chic *alla milanese*, introuvable ailleurs.

On avait laissé le styliste **Massimo Piombo**, prince de la maille et de la couleur, en son salon-club de la via San Marco. Le re-voici, sa marque vendue au groupe OVS (groupe Coin), pilier de la mass-fashion italienne, DA de **Piombo**, nouvelle enseigne masculine formidable et pétante de couleurs, ouverte Corso Garibaldi, dans Brera. Pulls à col roulé et grosse côtes plates, pantalons de jogging, vestes non doublées et blousons de sport, à prix moulins. Une aubaine.

www.piombo.com

Niché sous les arcades de la via Larga, le selected-store **L'Arabesque** abrite un café-restaurant délicieux, une librairie spécialisée dans les ouvrages de mode, design, parfums, bijoux, etc., une galerie de mobilier vintage italien de haut-vol combinée à une boutique de mode féminine « frizzante » et un vestiaire masculin – vestes de chasses en velours, souliers, polos et fantastiques tricots esprit 50, griffés **Chichi Meroni**, la propriétaire, grande collectionneuse de couture et de design, par ailleurs curatrice d'une « period-room » du précieux Museo del Gioiello, à Vicenza, conçu par Patricia Urquiola. Un monde en soi.

www.larabesque.net

Traverser et s'engager dans la via Cerva pour rallier talon-pointe la merveilleuse cordonnerie **Turi**, chapelle du lacet et du cirage, patinée et lustrée avec passion par **Giuseppe Zappalà** dont le grand-père fut le bottier officiel de la Scala. Brosses, pommades, chausse-pieds de voyage, trousse, ceintures, pantoufles : inventaire sur un grand pied.

www.turimilano.com

C'est dans l'incroyable architecture néo-Renaissance du Palazzo Bagatti-Valsecchi abritant le musée du même nom, que le chausseur **Gianvito Rossi** a posé son premier magasin pour hommes, pas plus grand qu'une boîte à chaussures, et où débusquer ses fameux sneakers et mocassins-pantoufles en velours ou en daim suavement colorés. En plein cœur du Quadrilatero, et dans la quiétude suggestive d'une cour historique. Entrée par la via Gesù ou par la via Santo-Spirito, sur la pointe des pieds.

www.gianvitorossi.com

Après les pieds, les mains. Toute l'année, chaque mardi et jeudi après-midi, le gantier **Restelli** ouvre ses ateliers familiaux du Corso Sempione à la clientèle privée. Et chaque hiver, Restelli tient un pop-up store en ville. Jusqu'au 31 janvier, ce temporary est sis via Manzoni, 19, entre le Grand Hotel et de Milan et la Scala. Gants de ville, de scooter, de ski, de conduite avec gros faible pour les gants en pécarin rouge, vert sapin, jaune safran...

www.restelliguanti.it

Basé à Lambrate en un vaste espace où Rick Owens et Moschino surent défilier, **East Market Shop** est un *shelter-half* pour divers marchands de vintage – jouets, jeux-vidéo, vaisselle, curiosités anatomiques, ex-votos, vêtements. L'ouverture, à la veille de Noël, de ce premier vrai magasin, situé dans la zone résidentielle de la piazza Lavater, non loin de la Porta Venezia et du Bar Blanco, a cueilli les Milanais. Outre la sélection over-kitsch d'objets et artefacts ludiques, on y chine, sous motto-néon *Everything old is new again*, des Levi's toutes coupes et époques, des lumber-shirts à carreaux, des tee-shirts « cools », hésitant entre lesbian-butch et urbanwear post-néo-crypto-grunge. Une mine.

www.eastmarketmilano.com

Pour finir, puisqu'on est à Milan, après un café-macchiato chez le pâtissier **Cova**, filer au **Palazzo Morando** (via Sant' Andrea), siège du musée de la mode et du costume où l'on expose les quarante tenues griffées couture de la brune et capiteuse **Rossana Schiaffino**, autre actrice *Dolce Vita*, moins célèbre que les autres, mais qui connut une jolie notoriété en tournant autant à Rome qu'à Paris. Paradoxe : la Schiaffino qui joua majoritairement dans des films en costumes ou des péplums comme *Le miracles des loups* ou *L'enlèvement des Sabines*, fut en rien une icône du ciné-style. Erreur : la belle était à la ville une bête de mode. Mariée (puis divorcée en 1978) au riche industriel **Giorgio Falck**, entre autres roi de l'acier italien, ayant abandonné le cinéma au mitan des 70 (à moins que ce ne fut le contraire), vivant entre Milan et Portofino, la Schiaff' s'habillait chez **Valentino**, chez **Ferré**, chez **Saint-Laurent** et avait gardé de son époque romaine un faible pour le couturier **Frédéric Forquet**, surnommé « le Dior italien » et dont l'une des premières égéries fut la princesse Ira de Fürstemberg. Décédée en 2009, Rossana Schiaffino a légué sa garde-robe à la Ville de Milan. Dix ans plus tard, la voici exposée au public en pièces et en photos sous le titre *Rossana Schiaffino e la Moda: Abiti da Star*. À voir et estimer jusqu'au 29 septembre 2019. Aucune urgence, donc...

www.costumemodaimmagine.mi.it



CONCIERGE MASQUÉ

Derrière le concierge masqué se cache Pierre Léonforte. Journaliste et auteur partageant sa vie entre Paris et Milan, il collabore à de nombreux titres de la presse magazine dont *Beaux Arts Magazine* et la revue *Schnock*. Outre ses ouvrages publiés notamment chez La Martinière, il signe plusieurs des *City Guides Louis Vuitton* qu'il a co-créés en 1998.

LE CONCIERGE MASQUÉ

